

5.5. La faune marine près des côtes bretonnes

Fiche pédagogique réalisée avec le concours de Lyonnaise des Eaux

www.raphaela-legouvello.com



La Bretagne



Une baudroie (seulement la queue est commercialisée sous le nom de lotte).

Photo crédit Ifremer.



Langoustines. Photo crédit Ifremer.



Sole. Photo crédit Ifremer.



Sardines. Photo crédit Ifremer.

Pourquoi la Bretagne est-elle très poissonneuse ?

Les côtes bretonnes sont connues depuis longtemps pour abriter de nombreuses espèces marines. En effet, le **plateau continental**, cette partie des fonds marins proche du littoral et encore peu profonde (de 0 à 200 m de profondeur), est étendue en surface. Ceci se vérifie pour tous les continents. C'est en général sur cette zone que réside la majeure partie des espèces marines. Ceci se vérifie pour tous les continents. Au large, l'océan, dont les profondeurs sont parfois vertigineuses, est de fait très peu « habité » en comparaison. Mais les fonds marins recèlent encore bien des mystères...

Sur le plateau continental, beaucoup d'espèces de poissons, mammifères marins, crustacés et coquillages se nourrissent et se reproduisent, profitant de l'apport extraordinaire d'éléments nutritifs que procurent la proximité de la terre émergée et les courants côtiers, de marée ou autres.

Le plateau continental est donc le lieu où s'exerce la pêche côtière, une activité très importante pour les populations du littoral dans le monde. C'est souvent ainsi qu'elles tirent leurs moyens de subsistance et les bases de leur alimentation. Les pêcheurs partent sur des bateaux divers, parfois de simples barques, pirogues ou autres embarcations très peu équipés et dangereuses en cas de mauvais temps. En général, la pêche côtière évolue avec la saison, suivant les cycles de reproduction de chaque espèce concernée. Les pêcheurs sont donc équipés pour capturer plusieurs espèces différentes selon la période de l'année.

Tout commence avec la sardine...

L'essor de la pêche côtière bretonne commence au début du 19ème siècle avec l'exploitation de la sardine, une espèce saisonnière. Des milliers de chaloupes furent alors armées pour la pêcher. Une fois débarquées, les sardines étaient conservées au sel dans des barils. Pressées, elles produisaient une huile pour l'éclairage. Avec l'invention de la conserve alimentaire, les usines de mise en boîte vont, peu à peu, remplacer les presses. La sardine fait vivre alors des villes entières comme Douarnenez ou Concarneau. Pendant que les hommes pêchent, les femmes travaillent dans les conserveries.

Mais au début du 20ème siècle, les sardines désertent les eaux bretonnes. La très grave crise économique qui s'ensuit oblige alors les industriels de la transformation qui dirigent la filière, à se tourner

5.5. La faune marine près des côtes bretonnes

Fiche pédagogique réalisée avec le concours de Lyonnaise des Eaux

www.raphaela-legouvello.com

Activités

- ▶ Peux-tu citer quelques exemples de pêche côtière en Bretagne ?
- ▶ Classe les captures de pêche par catégorie : poissons, crustacés, ou coquillages.
- ▶ Décris les moyens de pêche des espèces que tu as sélectionnées.
- ▶ Peux-tu citer quelques exemples de poissons plats ?
- ▶ A ton avis, qu'est-ce qui, dans leur mode de vie, explique leur apparence si différente des autres poissons comme le saumon ?



Un coquillier en activité.
Photo crédit Ifremer.

Question

La coquille Saint Jacques est un mollusque bivalve comme les huîtres. Pourtant, elle n'est pas capable de vivre sur l'estran. Sais-tu pourquoi ?

vers de nouvelles espèces, également saisonnières, comme le maquereau et le thon germon. La motorisation des bateaux va permettre de ramener des espèces vivant plus loin des côtes. Les navires partent plusieurs jours. Les poissons sont glacés à bord pour être conservés le temps de la marée (la « marée » ici signifie le temps de pêche). Le chalut devient l'engin de pêche prédominant. La pêche côtière évolue vers une pêche industrielle, plus loin des côtes (pêche hauturière).

La pêche côtière, une activité menacée

Surexploitation, pollutions diverses, urbanisation du littoral, modifications des fonds marins côtiers (envasement...), les causes sont nombreuses pour expliquer la diminution très importante des stocks de certaines espèces de la pêche côtière, en Bretagne mais aussi dans le monde entier. Ceci peut entraîner de graves conséquences sur le plan humain. Il faut donc absolument trouver des solutions.

L'exploitation de la coquille St-Jacques à St-Brieuc, un exemple à suivre ?

Depuis 1963, la coquille St-Jacques était réapparue en grande quantité en baie de St-Brieuc. Le taux de mortalité des pieuvres, son prédateur naturel, avait fortement augmenté à la suite d'un hiver très froid. L'activité de pêche de la coquille s'est alors beaucoup développée, jusqu'à 20000 t pêchées/an et 400 navires en activité. Mais l'abondance des coquilles St Jacques n'est pas régulière d'une année à l'autre et les stocks étaient menacés par une exploitation trop importante.

Après beaucoup de discussions, parfois houleuses, pêcheurs professionnels, scientifiques et pouvoirs publics ont réussi à se mettre d'accord pour contrôler et limiter les prises de coquilles St-Jacques chaque année, en établissant ce que l'on appelle **des quotas**. Ce sont par exemple des solutions simples qui ont été adoptées : limiter la puissance des moteurs et la taille des bateaux, limiter les périodes et temps de pêche, augmenter la taille des anneaux de drague pour éviter de prendre des coquilles Saint Jacques trop petites, augmenter les contrôles... Toutes ces mesures ont permis que les stocks de coquilles St-Jacques ne soient plus menacés et que l'activité de cette pêche côtière perdure. D'autres filières de pêche sont maintenant en train de réfléchir à suivre cet exemple...